



HAL
open science

“ Plus ” est-il synonyme de “ mieux ” ? Logiciels commerciaux contre logiciels libres du point de vue de l’ergonomie

Thierry Grass

► To cite this version:

Thierry Grass. “ Plus ” est-il synonyme de “ mieux ” ? Logiciels commerciaux contre logiciels libres du point de vue de l’ergonomie. *ILCEA: Revue de l’Institut des langues et cultures d’Europe, Amérique, Afrique, Asie et Australie*, 2011. hal-01218125

HAL Id: hal-01218125

<https://hal.science/hal-01218125v1>

Submitted on 20 Oct 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Thierry Grass

« Plus » est-il synonyme de « mieux » ? Logiciels commerciaux contre logiciels libres du point de vue de l'ergonomie

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Thierry Grass, « « Plus » est-il synonyme de « mieux » ? Logiciels commerciaux contre logiciels libres du point de vue de l'ergonomie », *ILCEA* [En ligne], 14 | 2011, mis en ligne le 30 juin 2011, consulté le 09 octobre 2015. URL : <http://ilcea.revues.org/1052>

Éditeur : ELLUG

<http://ilcea.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://ilcea.revues.org/1052>

Document généré automatiquement le 09 octobre 2015.

© ILCEA

Thierry Grass

« Plus » est-il synonyme de « mieux » ? Logiciels commerciaux contre logiciels libres du point de vue de l'ergonomie

- 1 Dans un sondage effectué par nos soins sur le web grâce à SurveyMonkey auprès de la Chambre régionale des experts traducteurs assermentés d'Alsace (CRETA) et de la Société française des traducteurs (SFT) sur un échantillon de 35 questionnaires complétés par des traducteurs professionnels, il est apparu que si une majorité des deux tiers continuait d'utiliser le logiciel de mémoire de traduction Trados, le tiers restant utilisait d'autres logiciels, notamment le logiciel libre OmegaT dont il sera ici question.
- 2 Le questionnaire (toujours accessible en ligne pour qui voudrait le faire¹) comportait 10 questions censées cerner le comportement du traducteur par rapport à la technologie et plus particulièrement à ce qui est aujourd'hui son principal outil informatique, le logiciel de mémoire de traduction.
1. Utilisez-vous régulièrement une mémoire de traduction dans votre travail et, si oui, laquelle ?
 2. Par quel critère le choix de la mémoire de traduction est-il motivé en priorité ?
 3. Trouvez-vous le système de mémoire de traduction que vous utilisez facile à utiliser, en maîtrisez-vous toutes les fonctions ?
 4. Utilisez-vous la fonction de traduction automatique Google Translate dans votre travail ?
 5. Comment gérez-vous la terminologie dans votre travail de traducteur ?
 6. Vous arrive-t-il de confectionner vos propres dictionnaires ou glossaires pour garder une trace de vos recherches terminologiques ?
 7. Vous servez vous des outils suivants ?
 - Outils de traduction automatique
 - Outils de numérisation de documents
 - Outils de reconnaissance de caractères (OCR)
 - Outils de conversion de formats
 - Outils de compression/décompression de fichiers
 - Outils de gestion de documents (comme PaperPort)
 - Extracteurs de termes
 - Outils d'alignement de corpus
 - Concordanciers
 - Outils de PAO
 - Analyseurs syntaxiques
 8. Qu'est-ce que signifie pour vous le format TMX ?
 9. Quels sont les reproches principaux que vous formulez à propos des systèmes commerciaux de mémoires de traduction ?
 10. Connaissez-vous des logiciels libres (gratuits) de mémoires de traduction ? Si oui, lesquels et pensez-vous qu'il est possible de les utiliser dans un environnement professionnel ?
- 3 L'analyse de ce questionnaire laisse apparaître plusieurs tendances que nous énumérerons ici sans les analyser dans le détail :
1. La totalité des traducteurs interrogés utilisent une mémoire de traduction et les deux tiers utilisent Trados, ce qui ne surprendra personne.
 2. Les deux critères qui reviennent le plus souvent pour le choix d'un outil de mémoire de traduction sont, d'une part, le fait que celui-ci est le plus répandu sur le marché (effet lemming) et, d'autre part, le fait qu'un système est imposé par un donneur d'ordre qui la plupart du temps ne connaît que le système le plus répandu.

3. Seulement la moitié des traducteurs sont satisfaits du système de mémoire de traduction qu'ils utilisent et plus de 20 % disent se limiter aux fonctions minimales qui leur permettent de faire leur travail.
 4. 70 % des traducteurs prétendent ne jamais utiliser Google Translate, aucun traducteur ne l'utilise systématiquement, mais presque un tiers l'utilise de parfois à souvent, ce qui n'est pas négligeable.
 5. Les deux tiers des traducteurs ayant répondu au questionnaire se limitent à la consultation de dictionnaires et glossaires papier ou en ligne pour leurs recherches terminologiques et il ne leur arrive que rarement d'entrer des données terminologiques. Le tiers restant se sert soit de dictionnaires ou de glossaires papier, soit du système fourni par l'employeur ou le donneur d'ordre ainsi que de bases de données en ligne. Les traducteurs de ce groupe entrent fréquemment des données dans un système de gestion de la terminologie.
 6. Seulement 12,5 % des traducteurs ne font ni dictionnaire, ni glossaire. La plupart des autres gèrent leur terminologie avec Excel (25 %), font des listes avec Word (22 %), utilisent Multiterm ou un système semblable (16 %) ; une minorité (3 %) utilise un système de gestion de bases de données comme Access alors qu'il s'agit à notre sens d'une solution performante pour ce genre de tâches.
 7. Les outils les plus fréquemment utilisés par les traducteurs sont, hormis les mémoires de traduction, les logiciels de compression/décompression de fichiers (taux d'utilisation fréquente de 70 %), viennent ensuite les outils de numérisation (27 %), de conversion de formats (23,5 %), de publication assistée par ordinateur ou PAO (17 %), les concordanciers (16 %), les outils de reconnaissance de caractères (15 %), de traduction automatique (12 %), d'alignement (6 %), les extracteurs de termes (3 %) et les analyseurs syntaxiques (3 %).
 8. 71 % ignorent ce qu'est le format TMX.
 9. 38 % des traducteurs considèrent que les mémoires de traduction commerciales sont trop chères, 28 % qu'elles sont trop compliquées.
 10. 61 % ne connaissent pas de logiciels libres ou gratuits de mémoire de traduction.
- 4 Si l'on cherche à dresser le bilan de ce questionnaire, on constate que l'attitude du traducteur par rapport aux outils de traduction est relativement réservée. Un peu moins d'un traducteur sur cinq utilise toute la palette des outils informatiques dans son travail, ce qui est peu et explique aussi pourquoi les traducteurs se laissent parfois imposer des outils plutôt que de les développer eux-mêmes. Nous allons voir en effet dans ce qui va suivre qu'il s'agit d'une attitude qui va à l'encontre des intérêts de la profession, même si, bien sûr, il faut aussi relativiser. Cela dit, l'aliénation passe en partie par le fait que l'ouvrier ne décide plus de ses outils.

Outils de TAO et marché de la traduction

- 5 Quelle que soit la relation que l'on entretient à l'égard de l'informatique, il apparaît que les outils d'aide à la traduction (TAO) sont appelés à prendre une place de plus en plus importante dans les métiers de la traduction (voir à ce sujet et dans ce volume l'article de Louise Brunette sur la postédition). De fait, il n'y a rien à redire à cette évolution tant qu'elle facilite la tâche du traducteur et ne transforme pas une activité stimulante pour l'esprit en une tâche d'exécution aliénante. Avant d'aller plus loin, nous aimerions rappeler quelques chiffres : quelle que soit la perspective retenue, le fait est que les activités de traduction sont en continuelle augmentation et continueront d'augmenter dans les prochaines années. D'après les chiffres publiés par le spécialiste de la traduction automatique Alex Waibel sur son site², cette augmentation est actuellement de 25 % à 35 % par an. Cette progression énorme implique une série de réponses qui peuvent se concurrencer l'une l'autre :
1. Augmentation du nombre de traducteurs à former : c'est semble-t-il la réponse logique dans la mesure où elle est à la fois favorable à notre profession et socialement profitable par un apport supérieur de travail dans le secteur des services.
 2. Croissement de la productivité par l'utilisation d'outils : c'est la réponse de l'économie libérale qui a ses qualités (un peu de rationalisation ne nuit pas) et ses défauts (trop de rationalisation conduit à une profonde insatisfaction auprès de la main-d'œuvre qui se sent pressurée, comme c'est malheureusement la tendance générale en ce moment).

3. Amélioration des performances de la traduction automatique. Nous avons (Grass, 2011) insisté récemment sur ce point à propos des énormes progrès réalisés à l'aide de l'approche statistique développée par Och et Ney (2004). Le traducteur professionnel considère la traduction automatique avec un scepticisme mêlé de ressentiment, à moins que ce soit le contraire. Disons-le d'emblée, même dans l'hypothèse probable où la traduction automatique serait appelée à remplacer l'humain pour un certain nombre de tâches, certains types de textes à vocation esthétique, normative, descriptive, informative (c'est-à-dire pratiquement tous les textes) ne pourront jamais être traduits automatiquement de façon satisfaisante sans postédition ou révision. La traduction automatique induit certes une augmentation de la productivité, mais ne se substitue pas au traducteur, du moins dans l'optique d'un donneur d'ordre sérieux attachant de l'importance à l'information linguistique. Toujours selon Alex Waibel³, 99 % des traductions sont toujours réalisées par des êtres humains.

L'esprit des fabricants d'outils de TAO

- 6 La TAO fait partie des industries de la langue et l'on retrouve parmi les concepteurs de logiciels de TAO des ingénieurs en informatique qui se sont spécialisés en linguistique informatique ou plus particulièrement dans ce que l'on appelle le traitement automatique des langues (TAL). Souvent, la formation informatique prend le pas sur la formation linguistique et les échanges entre informaticiens et spécialistes de la langue ou de la traduction ne sont pas toujours des plus cordiaux. En gros, les spécialistes du TAL reprochent aux linguistes traditionnels d'être trop exhaustifs et les linguistes traditionnels aux spécialistes du TAL d'être trop réducteurs, ces derniers répondant qu'ils sont, eux, capables de modéliser leur théorie et d'en tester la validité sur une machine. On retrouve en linguistique informatique l'ancienne lutte entre sciences humaines et sciences dites dures, l'issue pour les premières étant de nos jours nettement plus problématique que par le passé du fait d'une nette perte de prestige et donc d'influence. L'activité traduisante, malgré une mécanisation croissante, reste certes une activité relevant davantage de l'esprit de finesse que de l'esprit de géométrie. Mais pourquoi opposer deux qualités complémentaires de l'esprit humain ?

Mondialisation et outils de traduction

- 7 Si l'on en croit les chiffres d'Alex Waibel, professeur à l'Université de Karlsruhe et spécialiste de la traduction automatique, les indicateurs pour les traducteurs seraient au beau fixe puisque 99 % des traductions sont encore assurées par des humains et que l'augmentation des besoins en traduction est de 25 % à 35 % par an. C'est oublier que les cadences demandées aux traducteurs sont toujours plus élevées alors que leur rémunération baisse sans cesse dans une industrie mondialisée. Comme l'a écrit Antonio Bueno Garcia :

Le temps de la mondialisation est un temps ouvert qui nous soumet à de nouveaux défis dont il est difficile de préciser la portée. Le phénomène de la mondialisation est fondé certes sur l'hypothèse d'une communication efficace et, de ce point de vue, la traduction constitue bien l'un des enjeux de la nouvelle ère. (Bueno Garcia, 2005, p. 267)

L'ouverture des marchés n'a pas été pour le traducteur occidental synonyme d'une amélioration de ses conditions de travail et, si les outils se sont développés, c'est généralement sans son expertise.

- 8 Les industries de la langue et en partie les fabricants de logiciels de traduction sont responsables de la tendance à la baisse des prix et à l'augmentation de la productivité. Ils ont en effet vite compris que le marché pour leurs outils se situait davantage du côté des firmes ayant d'importants besoins en traduction plutôt que de celui des traducteurs, ceci pour au moins deux raisons :
- les besoins en traduction constituent pour les entreprises industrielles un accessoire assez éloigné de leur corps de métier, un facteur de coûts qu'il s'agit de minimiser. Certes, la SFT (Société française des traducteurs) ainsi que de nombreuses autres organisations professionnelles essaient de faire comprendre à ces entreprises que la qualité de la traduction et du matériel linguistique constitue une vitrine non négligeable, mais le message ne passe pas partout ;

- les traducteurs sont très peu enclins à dépenser de l'argent pour des ressources électroniques. S'agit-il d'un facteur psychologique ? La réticence est due en partie aux écoles de traduction qui ont pendant longtemps presque ignoré les outils de traduction et n'en ont pas fait une partie importante de leur programme.

- 9 Tout naturellement, comme elles obtenaient peu de succès auprès des traducteurs, les industries de la langue ont changé de cible. Leur clientèle est devenue l'entreprise demandeuse de services de traduction. Non seulement cette dernière demandait-elle à se préoccuper le moins possible des traductions, matière à laquelle elle ne comprenait rien bien souvent, mais elle était tout à fait réceptive aux nouvelles technologies.
- 10 Pour cette raison, les industries de la langue ont orienté leurs opérations marketing vers ce qui plaît au donneur d'ordre, c'est-à-dire une augmentation au moindre coût de la productivité. Que cette augmentation de productivité se fasse aux frais du traducteur et au détriment de la qualité n'entre pas en ligne de compte.
- 11 Il n'est pas autorisé dans le cadre du présent article de citer des publicités pour des « solutions » de traduction, mais toutes, quasiment sans exception, promettent « des gains de productivité inégalés », « une réduction substantielle des coûts de traduction », etc., grâce à l'accès à de grandes mémoires de textes préalablement traduits, les VLTM ou *Very Large Translation Memories*.
- 12 Les outils de traduction, utilisés à bon escient, font effectivement non seulement gagner du temps, mais ils améliorent aussi la qualité et la cohérence d'une traduction, ce qui est connu et résulte en partie de ce que les mémoires de traduction, initialement sur le poste de travail, sont passées sur des serveurs locaux, puis sur le web (Garcia, 2009). Il y a donc un réel bénéfice à utiliser ces ressources, sauf que ce ne sont pas les traducteurs qui profitent de la valeur ajoutée, mais les donneurs d'ordres et les industries de la langue. Pire, la politique des mémoires de traduction en ligne, liée à l'évolution du « *cloud computing* », qui consiste à effectuer le travail dans un environnement web, et non plus sur un serveur local ou un poste de travail, prive le traducteur de l'accès à la mémoire de traduction qu'il contribue à nourrir. On en arrive également à une situation où, chez certains donneurs d'ordres, la maîtrise de l'outil de TAO « maison » constitue un préalable pour qu'un traducteur emporte le marché, sans que sa compétence traductionnelle n'entre en ligne de compte. C'est peut-être un constat pessimiste, mais il apparaît que le fait que la dimension linguistique soit accessoire dans de nombreux secteurs de l'industrie la rend plus vulnérable aux restrictions dans l'application des plans de rationalisation.

Des outils pour quoi faire ?

- 13 Les arguments en faveur des outils de traduction et notamment des solutions web sont au nombre de quatre :
- interopérabilité ;
 - protection des mémoires de traduction ;
 - fractionnement du travail ;
 - accès limité et sécurisé.
- 14 Grâce à l'interopérabilité, toute personne ayant des connaissances en traduction est en mesure de s'installer directement sur un ordinateur avec accès Internet et de traduire ; le traducteur n'a besoin de rien d'autre que de son ordinateur portable et de son logiciel de navigation. Théoriquement, il peut s'installer à n'importe quel endroit équipé d'une liaison Wi-Fi et travailler, ce qui naturellement favorise son indépendance. L'envers de la médaille est que la trace de son travail s'efface en partant dans l'univers virtuel du web.
- 15 La protection des mémoires de traduction dans les solutions web est, elle, à sens unique. Effectivement, la mémoire alimentée par les traducteurs travaillant en réseau fait l'objet de multiples sauvegardes sur de multiples serveurs. Toutefois, seul l'administrateur du système a accès à ces mémoires, pas le traducteur.
- 16 Le fractionnement du travail est une donnée qui a désormais été intégrée par le traducteur professionnel : du fait du nombre de textes à traduire, il est très rare de confier à un seul traducteur l'ensemble d'un document. Désormais, ce sont des équipes, elles-mêmes amenées

à changer en fonction de la loi de l'offre et de la demande sur le marché des prestations de services, qui s'affrontent pour l'attribution d'un marché. La logique est passée d'artisanale à industrielle, avec tous les changements qui en découlent dans la gestion des ressources humaines.

- 17 L'accès limité et sécurisé ne favorise naturellement pas le traducteur : celui-ci n'aura accès qu'à la portion de document qu'il doit traduire. Les restrictions d'accès sont parfois telles que le traducteur ne peut pas consulter la traduction dans une autre langue qui, si elle existe, l'inspirerait pour sa propre traduction. L'accès restreint limite aussi les possibilités techniques et risque d'avoir un effet contre-productif sur la traduction en limitant la cohérence.

Des outils marginalisant le traducteur *freelance*

- 18 Les producteurs de solutions de traduction n'ayant plus comme cible primaire les traducteurs mais les clients finaux ou les agences, de grosses structures de prestations de services linguistiques se sont mises en place, auprès desquelles le traducteur sous-traite ses services. Parfois, le réseau de sous-traitance s'étend à plusieurs organismes : une grande agence sous-traite à une plus petite qui elle-même sous-traite à des traducteurs *freelance*. Du fait des marges respectives des intermédiaires, le traducteur devra se contenter d'un tarif calculé au plus bas sur la base de portions de textes qui auront échappé aux mémoires de traduction des agences en tête de chaîne. Du point de vue du travail, le traducteur final, celui qui, pour parler crûment, « fait le boulot » sera souvent confronté à des bribes de textes dont il ne connaît le plus souvent pas les tenants ni les aboutissants. Dans le meilleur des cas, il aura accès à une solution web et donc à une mémoire de traduction et à un glossaire, mais pas toujours. Outre qu'il n'est pas tellement valorisant de travailler sur des portions de textes, parfois non formatées et entourées de balises HTML ou XML, l'adaptation à des outils non standardisés implique une perte de temps supplémentaire non rémunérée et due à la manipulation de différents fichiers dans un environnement non familier dépendant du client.

Des mémoires de traduction oui, mais pour qui ?

- 19 L'évolution industrielle tend à ne plus forcément confier un texte intégral à un traducteur mais des bribes de textes. Ces parties de traductions effectuées, souvent disjointes, rentrent dans un système de grandes mémoires de traduction qu'elles contribuent à alimenter sans véritable cohérence stylistique. En effectuant son travail sur une interface web, le traducteur perd du même coup toute trace de son travail, le fractionnement des textes rendant l'identification de l'auteur de la traduction extrêmement difficile. Qui plus est, en nourrissant la mémoire de traduction de l'agence qui l'emploie sur une tâche particulière, il contribue lui-même à se voir proposer un tarif inférieur lors d'une mise à jour ultérieure des textes qu'il traduit, voire à ne plus les mettre à jour au profit d'un autre traducteur encore moins exigeant. Le problème de la propriété intellectuelle est donc contourné par l'emploi des grandes mémoires de traduction. Certes, les fichiers de traçage ou fichiers log générés par les serveurs permettraient de dire qui a fait quoi sur telle ou telle portion de texte, mais ils ne sont dans les faits d'aucune utilité réelle. Un archivage des droits d'auteurs par rapport à des phrases ou des bribes de phrases est tout bonnement impossible à réaliser, car il demanderait une analyse trop complexe et trop coûteuse en heures de travail non productives. Tout traducteur travaillant sur une grande mémoire de traduction doit donc savoir qu'il perd à jamais la propriété intellectuelle de sa traduction et qu'il contribue en même temps à réduire le marché des traducteurs *freelance*.

Quid de l'ergonomie ?

- 20 La logique d'entreprise qui domine désormais le marché de la traduction au détriment d'une logique artisanale encore présente dans le domaine de la traduction littéraire suscite un certain nombre de réflexions relatives aux fonctions des outils.
- 21 Comme nous l'avons vu, les outils de traduction ont été conçus pour répondre à une demande élevée de textes à traduire ainsi que pour engendrer des augmentations de productivité. Les traducteurs n'ont d'autre choix que de s'y adapter ou de ne pas emporter le marché. Il n'est cependant pas interdit de se poser la question de savoir comment ces outils pourraient être améliorés de façon à satisfaire également les traducteurs.

- 22 Une approche intégrant le traducteur dans le processus de développement s'observe déjà du côté du logiciel *Open Source* (logiciel collaboratif).

Les solutions *Open Source* de traduction

- 23 Selon le constat de Alexandra Kleijn (2011, p. 1) : « Le monde de la traduction est un monde dominé par Windows : Microsoft Word et l'outil de traduction SDL Trados en sont les souverains⁴. » Certes, mais le monde change et de plus en plus rapidement, même si l'univers de la traduction demeure très conservateur vis-à-vis des évolutions techniques.
- 24 Le concept d'*Open Source*⁵ fait référence à des logiciels collaboratifs (ou logiciels ouverts) ouvrant la possibilité de libre redistribution, d'accès au code source et de travaux dérivés. Le développement de logiciels *Open Source* est porté à la fois par les entreprises informatiques traditionnelles (comme les sociétés Oracle, puis Sun pour OpenOffice), mais également par des institutions de recherche et des universités. Le principal avantage de ce concept n'est pas forcément la gratuité, car il existe une controverse entre logiciel libre (*free software*) et logiciel collaboratif, lequel n'est pas toujours gratuit. Tout l'intérêt de ce type de logiciel réside dans la possibilité d'effectuer des améliorations et de les redistribuer à la communauté, celle-ci ayant à son tour l'occasion de modifier tous ou certains éléments du logiciel. Cette démarche dynamique assure à la fois une réaction rapide aux évolutions techniques et libère les auteurs et les utilisateurs des contraintes de mises à jour, de changements et d'incompatibilités de formats. Les projets de logiciels collaboratifs sont hébergés dans des « forges logicielles » dont la plus connue est SourceForge.net.
- 25 L'*Open Source* fait profiter la collectivité des utilisateurs de l'informatique d'un certain nombre de concepts qui sont par la suite repris dans l'industrie et parfois même améliorés par celle-ci. Dans le cadre du logiciel collaboratif, un projet relatif à la traduction mérite d'être abordé ici : OmegaT. Nous verrons également les projets dérivés de celui-ci et tâcherons d'en tirer des conséquences pour les caractéristiques d'une mémoire de traduction ergonomique.

La mémoire de traduction OmegaT

- 26 Le logiciel de mémoire de traduction OmegaT a été développé par Keith Godfrey en 2000. OmegaT, librement téléchargeable en ligne, est une mémoire de traduction à part entière qui présente un certain nombre d'avantages et d'inconvénients qu'il semble intéressant d'introduire ici.
- 27 Au titre des avantages, outre sa gratuité, OmegaT présente une courbe d'apprentissage très simple. Il suffit d'une heure à peine pour qu'une personne capable de manier correctement l'informatique se l'approprie. C'est un outil particulièrement adapté aux formations à la traduction et qui répond à une demande effective :

The increasing prevalence of free and low-cost on the market shows that a clear demand is being met by such tools, particularly among translators who cannot afford or choose not to use more commercial tools. The need for low-cost options is especially great among translators who are just starting out in the field, and particularly among students. (Bowker et al., 2008, p. 43)

- 28 Au titre de l'interopérabilité dont nous avons parlé précédemment à propos des solutions web, OmegaT a l'avantage de ne dépendre d'aucun système d'exploitation ; seule restriction : l'installation sous Windows de la plate-forme Java. Cette indépendance vis-à-vis d'un système d'exploitation a pour conséquence qu'OmegaT ne nécessite pas de procédure d'installation en local, ce qui devient de plus en plus difficile, notamment dans l'environnement universitaire. Il suffit donc d'avoir OmegaT sur une clé USB pour traduire à partir de n'importe quel ordinateur fonctionnant sous n'importe quel système d'exploitation.
- 29 Toujours au titre de l'interopérabilité, le principal avantage d'OmegaT réside dans l'emploi du standard TMX⁶ (Translation Memory eXchange) pour les mémoires de traduction. Ce format repose sur l'utilisation de balises XML normalisées et est reconnu par presque tous les logiciels de TAO. Ce format s'exporte facilement et assure ainsi la compatibilité entre des mémoires de traduction réalisées dans des formats propriétaires différents. La question qu'il est permis de se poser est de savoir pourquoi ne pas adopter directement le TMX une fois pour toutes, quelle que soit la mémoire de traduction. La réponse est la même que pour les traitements de texte : les

formats propriétaires permettent de garder captif un traducteur peu féru d'informatique et peu habile en conversions de format. L'instinct grégaire étant puissant et la maîtrise d'un logiciel étant longue à acquérir, le traducteur est peu enclin à faire l'apprentissage d'une nouvelle interface. Et c'est pourtant ce qui est demandé au nom du fameux « apprentissage tout au long de la vie » (*Lifelong Learning*) revendiqué haut et fort par l'OCDE en 2007⁷.

30 Bien que simple d'emploi, OmegaT est un outil puissant gérant sans problèmes un volume de projets de traduction correspondant au travail d'un traducteur *freelance*. Le mot-clé à propos d'OmegaT est celui d'« indépendance », indépendance d'un système d'exploitation grâce à l'environnement Java (JRE) et indépendance vis-à-vis d'un traitement de texte en ce qu'OmegaT constitue une interface de travail complète permettant de se concentrer sur le texte et seulement sur le texte. Il n'y a donc pas de « Wysiwig » (*what you see is what you get*) incluant formatage et images éventuelles. Utilisant le format TMX, OmegaT se couple à Google Translate pour créer une ébauche de traduction automatique. Il conserve le formatage des documents HTML ou XHTML, c'est-à-dire des pages web, ainsi que celui des documents créés avec OpenOffice, format OpenOffice document (.odt). Contrairement à ses concurrents commerciaux, OmegaT ne s'utilise pas pour traduire un texte au format Word, PDF ou tout autre format propriétaire, sauf à convertir au préalable les documents au format .odt, ce qui est souvent lié à des embûches et à des échecs, les entreprises défendant leurs formats propriétaires en en rendant la conversion difficile, incomplète ou parfois inutilisable. OmegaT n'est donc pas un logiciel à utiliser dans un contexte professionnel nécessitant de jongler avec des formats divers, mais plutôt dans le cadre d'une sous-traitance de portions de textes, à condition que le donneur d'ordre soit d'accord.

31 Au titre de la constitution de glossaires, OmegaT n'est pas non plus très performant. Les glossaires sont au format texte, séparateur tabulation, pour les retravailler et entrer des données dans un tableur sur trois colonnes sous la forme terme source — terme cible — domaine ou terme source — terme cible — informations grammaticales. Le problème majeur est qu'OmegaT ne propose pas de solution permettant de rentrer directement les termes dans le glossaire, ce qui oblige à jongler avec différentes fenêtres. Pour porter un jugement sur OmegaT, nous dirions qu'il s'agit d'une excellente plate-forme d'apprentissage facilitant aux étudiants la familiarisation avec les mémoires de traduction (nous l'utilisons dans presque tous nos masters de traduction à Strasbourg), mais qu'il est trop limité pour une utilisation professionnelle continue.

Les plates-formes collaboratives : Boltran et GlobalSight

32 Un article d'Anne-Marie Robert consacré aux plates-formes collaboratives paraîtra prochainement dans la revue *Traduire*⁸ et nous n'entrerons donc pas dans les détails ici. Contrairement à une plate-forme résidente, il n'y a pas d'installation de logiciel, seulement la consultation d'une page web et l'envoi de textes à celle-ci, c'est donc sur un serveur web que sont stockés le texte source, le texte cible et la mémoire de traduction. Le projet Boltran a été mis au point en Italie par l'agence de traduction Byte Translation située à Lecce. Le site de Boltran n'est pas très loquace et on n'y apprend que peu de choses sinon que le site a été réalisé sur la base d'OmegaT et de Seam Framework, outil de développement d'applications internet fonctionnant grâce au langage de programmation Java. Malgré l'idée de proposer une solution *Open Source* en ligne, Boltran n'est pas utilisable dans un environnement professionnel et la fonction glossaire présente dans OmegaT lui fait défaut. Développé dans une optique minimaliste, Boltran reste une excellente idée dont l'implémentation demande à être améliorée.

33 Il existe un autre système *Open Source* répondant au concept de « *Software as a Service* » utilisable à partir d'Internet et qui semble nettement plus performant que Boltran : GlobalSight⁹ qui propose un environnement complet d'aide à la traduction avec gestion de projets et outil d'alignement. GlobalSight est un produit de la société Welocalize, qui supporte le format TMX. N'ayant pas encore testé ce système, nous n'en donnerons pas d'évaluation ici.

34 L'aspect problématique des plates-formes collaboratives réside dans l'usage fait des données qui leur sont transmises sans la moindre garantie de confidentialité : si l'idée est bonne en

soi, elle est assortie du danger représenté par la mise en commun gratuite de segments traduits qui va aboutir à nourrir des corpus parallèles alignés de plus en plus importants venant eux-mêmes alimenter des systèmes de traduction automatique de plus en plus performants, sans aucune protection des droits d'auteur.

En guise de synthèse, quel serait l'outil idéal ?

- 35 Si l'on se tourne du côté du traducteur qui, comme on l'a vu, n'est généralement pas versé sur les questions informatiques¹⁰, il va de soi qu'un outil à la fois durable et susceptible d'évoluer gagnerait un grand nombre de suffrages. Si, de surcroît, cet outil était gratuit, avait une fonction le rendant accessible en ligne tout en garantissant la conservation en local de la mémoire de traduction sans la divulguer, il y aurait de quoi se réjouir. Il faudrait aussi ajouter une grande tolérance vis-à-vis des différents formats de données, comme pour Trados ; une fonction optionnelle de traduction automatique avec Google Translate apparaissant dans une fenêtre séparée, comme dans OmegaT ; une fonction de création et d'actualisation de glossaire disponible sur simple raccourci, comme dans Wordfast ; ajoutons-y une fonction de gestion de projets en ligne et l'adoption du format TMX et nous aurions un produit susceptible de rallier un certain nombre de traducteurs.
- 36 La question de savoir si l'on travaille dans une application indépendante ou à partir d'un traitement de texte n'est à notre avis pas cruciale, même si le « Wysiwyg » est intéressant dans des documents comportant de nombreuses illustrations et dont la mise en page est complexe. Des fonctions de comptage des mots, d'alignement et d'extraction automatique de termes comme le PlusTools de Wordfast seraient également bien pratiques.

Conclusion

- 37 Travail artisanal il y a encore vingt ans, la traduction est aujourd'hui une industrie dans laquelle prévalent les modes de fonctionnement de l'industrie en matière de gestion des ressources humaines, de productivité et de qualité du produit. Petit à petit, le traducteur s'est vu dépossédé du contrôle sur les outils qu'il a été amené à utiliser et qui, pour la plupart et à quelques rares exceptions près, sont mis au point par des chercheurs ou des ingénieurs issus des technologies des industries de la langue et de l'Internet qui dans l'ensemble se soucient peu de l'ergonomie des systèmes créés parce qu'ils ne connaissent pas les métiers de la traduction.
- 38 Une chance pour le traducteur de se réapproprier ses outils est à saisir dans le domaine collaboratif de l'*Open Source* où ce ne sont pas seulement les préoccupations marchandes liées à la productivité et à la production de formats propriétaires qui priment. Il est donc utile que la minorité de traducteurs qui utilisent toute la palette des outils informatiques et s'intéressent à leur développement rejoigne les différents groupes de travail pour proposer un certain nombre d'idées sur l'ergonomie des systèmes.

Bibliographie

BOWKER Lynne, MCBRIDE Cheryl et MARSHMAN Elizabeth, « Getting More than you Paid for? Considerations in Integrating Free and Low-Cost Technologies into Translators Training Programs », *Revista Electrónica de Didáctica de la Traducción y la Interpretación*, 2008, p. 26-47. Disponible sur <http://www.reidit.uma.es/Archiv/v1_2008/Bowker_et_al.pdf> [consulté le 18 mai 2011].

BUENO GARCIA Antonio, « L'enseignement de la traduction au carrefour d'une société mondialisée », *Meta*, vol. 50, n° 1, 2005, p. 263-276.

GARCIA Ignacio, « Beyond Translation Memory: Computers and the Professional Translator », *The Journal of Professional Translation*, vol. 12, 2009. Disponible sur <http://www.jostrans.org/issue12/art_garcia.php> [consulté le 18 mai 2011].

GRASS Thierry, « À quoi sert encore la traduction automatique ? », *Les Cahiers du GEPE*, n° 2, « Outils de traduction – outils du traducteur ? », 2010. Disponible sur <<http://www.cahiersdugepe.fr/index1367.php>> [consulté le 18 mai 2011].

KLEIJN Alexandra, « Open-Source-Software für Übersetzer », *Heise Zeitschriften Verlag*, 2011. Disponible sur <<http://heise.de/-1204029>> [consulté le 18 mai 2011].

LAGOUDAKI Elina, « Translation memory systems: Enlightening users's perspective », *Translation memories Survey*, Londres, Imperial College, 2006. Disponible sur <<http://www3.imperial.ac.uk/pls/portallive/docs/1/7307707.PDF>> [consulté le 18 mai 2011].

OCH Franz Josef et NEY Hermann, « The Alignment Template Approach to Statistical Machine Translation », *Computational Linguistics*, vol. 30, n° 4, 2004, p. 417-449.

Notes

1 <<http://www.surveymonkey.com/s/Q22TJM3>> paru le 21 septembre 2010.

2 Pour le lire : <<http://isl.ira.uka.de/MTCourse/2009/foalien/MTCourse-2009-04-28-Einführung.ppt>>.

3 Voir note 2.

4 « *Die Übersetzerwelt ist eine Windows-Welt: MS Word und das Übersetzerwerkzeug SDL Trados sind hier das Maß der Dinge.* » (Traduit par nos soins.)

5 Spécifications sous : <<http://www.opensource.org/>>.

6 Pour les spécifications, voir : <<http://www.lisa.org/fileadmin/standards/tmx1.4/tmx.htm>>.

7 Voir ce document instructif : <<http://www.oecd.org/dataoecd/55/18/39179144.pdf>>.

8 Anne-Marie Robert, « Informatique dématérialisée et logiciels-services : virtualisation de l'environnement de travail du traducteur », *Traduire*, SFT, n° 224, à paraître en juin 2011.

9 <<http://www.globalsight.com/>>.

10 L'étude publiée par Lagoudaki (2006, p. 11) semble dire le contraire : dans une autoévaluation, les traducteurs pour près de 70 % considèrent leurs compétences en informatique comme étant bonnes et pour 25 % comme étant excellentes, ce qui nous paraît surévalué.

Pour citer cet article

Référence électronique

Thierry Grass, « « Plus » est-il synonyme de « mieux » ? Logiciels commerciaux contre logiciels libres du point de vue de l'ergonomie », *ILCEA* [En ligne], 14 | 2011, mis en ligne le 30 juin 2011, consulté le 09 octobre 2015. URL : <http://ilcea.revues.org/1052>

À propos de l'auteur

Thierry Grass

Université de Strasbourg, LiLPa (EA 1339)

Droits d'auteur

© ILCEA

Résumés

Pour conforter leur place et se donner un avantage compétitif durable, les entreprises présentes sur le marché des industries de la langue sont continuellement amenées à enrichir leurs produits en y intégrant de nouvelles fonctionnalités, voire à changer régulièrement leurs interfaces ou leurs formats de données. Or cette politique est parfois confrontée à la réticence des utilisateurs pour qui la surabondance fonctionnelle constitue souvent un handicap. Le marché des mémoires de traduction n'échappe pas à cette règle, d'où la réaction de certains acteurs de se tourner vers le logiciel libre. Quelles sont les fonctions qui doivent être à tout prix présentes dans un logiciel de mémoire de traduction ? Desquelles peut-on peut aisément se passer ? Nous partirons dans cette étude du logiciel libre OmegaT pour en évoquer les forces et les faiblesses et nous ferons un détour par certains produits commerciaux. Une tendance moderne du marketing est illustrée par le concept de « subtraction » consistant à la réduction des produits aux besoins principaux. En bref, il s'agira de traiter de l'ergonomie parfois défailante

de produits toujours plus compliqués et souvent éloignés des besoins réels des traducteurs : innovation ne signifie pas complexité accrue, « plus » n'est pas forcément « mieux ».

More is not Always Better: Commercial vs Free Software from an Ergonomic Point of View

To strengthen their market position and provide a sustainable competitive advantage, companies on the language industries market are continually trying to enhance their products by incorporating new features, or by changing the look and feel of their programmes or even the format of their output data on a regular basis. However, this strategy is sometimes greeted reluctantly by users who tend to experience this functional overload as a handicap. The translation memory market is no exception to this rule, which explains why some translators turn to free software. Which functions are indispensable for translation memory software and what is not absolutely necessary? As well as looking into these matters, this paper will also deal with the free software programme OmegaT and look at its strengths and weaknesses compared to some of the commercial products. A modern trend of marketing is illustrated by the concept of “subtraction”, a method which consists in reducing a product to its basic functions. This contribution deals with the ergonomics of translation memories which are more and more complicated and are often far removed from the real needs of translators: “more” is not always “better” and innovation does not necessarily mean increased complexity.

Entrées d'index

Mots-clés : ergonomie, logiciel libre, mémoires de traduction, Open Source

Keywords : ergonomics, free software, Open Source, translation memories